

Mission "Dahlia"

Lieutenant de Vaisseau Alain Le Heinaff

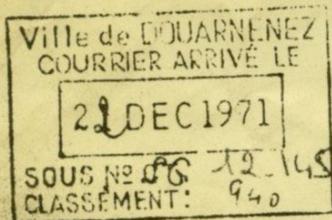
Nom de Guerre "Fanfan"

Dossiers - à remettre

M^r Camille Guyader -

Le Président de l'Amicale
MONSIEUR P. BOCQ
9, rue St-Louis
44-NANTES
=====

NANTES, le 21 DECEMBRE 1971



MONSIEUR LE MAIRE DE
29-DOUARNENEZ
=====

Monsieur le Maire,

L'Amicale des anciens du Groupe BOCQ/ADAM et résistants 40/41 composée en grande partie de résistants ayant été arrêtés à DOUARNENEZ lors de la tentative de départ pour l'ANGLETERRE du 1er Janvier 41 à bord de la "MONIQUE" de CAMARET serait désireuse d'effectuer sa sortie annuelle en 1972 à DOUARNENEZ.

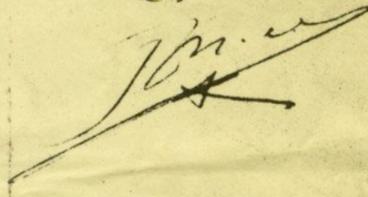
Pourriez-vous envisager à cette occasion une réunion avec les résistants et anciens combattants 39/45, dans votre ville avec cérémonie au monument aux morts ? Nous serions très heureux de pouvoir ainsi retrouver certainement les personnes que nous avons connus au moment de notre arrestation générale.

Nous serions environ 25 personnes, et nous comptons après déjeuner à l'Hotel (de France ?) si mes souvenirs sont bons pour le moment ont été logés la plupart des camarades encore vivants, et où ils ont été arrêtés.

Si vous avez une réponse favorable à notre demande de cérémonie comme le secrétaire de notre association Monsieur Francis LANDAIS qui a l'occasion d'aller dans votre région prochainement, vous demanderait rendez-vous pour s'entendre avec vous.

Veillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président



Né à BREST, André PELLIN y revient aujourd'hui pour y dormir à jamais.

Je m'impose le bien douloureux devoir de venir saluer l'un de nos héros les plus purs et lui rendre le suprême hommage, au nom de ses camarades rescapés du groupe "Marseau" au nom de ses camarades officiers et soldats des Forces Françaises de l'Intérieur qui l'ont tant apprécié et aimé, de ceux qui, à son exemple, n'ont jamais douté de la Patrie, et qui, dans l'amour fervent de leur Bretagne, ont puisé la force et le courage de chérir jusqu'au don d'eux-mêmes, leur grande et noble patrie "LA FRANCE".

Né le 13 Mai 1923, André PELLIN fait à BREST d'excellents débuts scolaires, qui le conduisent d'abord au Lycée de Brest qu'il quitte en 1941, pour celui de QUIMPER. Il y restera jusqu'au mois de Février 1944, date à laquelle il est obligé d'interrompre ses études pour gagner le maquis. Il est à ce moment bachelier et a fait une année de philosophie sciences.

Déjà à BREST, PELLIN, en son âme loyale avait commencé le combat clandestin. Affilié à un réseau de renseignements, il y déploie une activité intelligente qui fut grandement appréciée.

A son arrivée au Lycée de QUIMPER, guidé et soutenu dans sa foi patriotique par un corps de professeurs d'une élévation d'esprit hors-pair, André PELLIN trouva dans son école, le champ clos où il pouvait être lui-même et les mois succédant aux mois dans la nuit de l'occupation, il a deviné, discerné et vu briller dans l'enseignement de ses maîtres, la flamme d'un patriotisme

...../.....

.....

vigilant. Alors est partie l'étincelle et André PELLEEN, bouillant d'une générosité qui ne demandait qu'à se dévouer, est allé d'un pas joyeux, la fleur au chapeau, dans la Résistance.

En Mars 1943, il constituait un groupe de résistants, en majorité élèves du Lycée de QUIMPER qui allait vivre et agir jusqu'à la Libération. Ce fut le groupe "Marceau".

Dès l'instant où je pris contact avec ces jeunes gens, je sentis en eux quelque chose : un rien; peut-être la belle camaraderie qui ne naît nulle part ailleurs qu'à l'école; peut-être cet impondérable qui leur venait de l'enseignement reçu, imprégnés qu'ils étaient par les humanités faites; et j'en fis aussitôt mon corps franc, le plaçant directement sous mon autorité. André PELLEEN, devenu MAX, est le chef.

Je n'ai pas l'intention de retracer ici dans le détail les exploits de son groupe. Dans tout le sud-Finistère, son nom seul est synonyme de courage froid, d'héroïsme et aussi hélas de martyr. Son effectif en effet, s'était diminué de 80% à la Libération et aujourd'hui, après la mort de son chef, nous ne pouvons plus dire : "Ils restent à 4".

Qu'il me soit permis cependant de relater très brièvement quelques uns de leurs faits d'armes qui illustrent le groupe et que nous devons au Lieutenant PELLEEN : de nombreux déraillements accomplis dans des conditions extrêmement dangereuses sabotage presque permanent des communications ennemies, attaque de la prison de QUIMPER, d'un poste allemand à BRIEC où MAX réussit par une initiative hardie, à sauver une situation

.....

très compromise, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et ramenant son groupe au complet, et bien d'autres actions qui témoignent du dynamisme de ce groupe devenu légendaire.

Puis dans la suite, leur brillante conduite à tous les combats pour la Libération dans lesquels le groupe "Marceau" déjà très éprouvé, devait encore payer un lourd tribut.

Le Lieutenant MAX, maintenant à la tête d'une compagnie, la conduit victorieusement dans les combats de DOUARNENEZ, de la Fresqu'île de CROZON, et dans ceux d'AUDIERNE. Sa belle attitude, l'exemple magnifique qu'il ne cessa de donner au feu, lui valent la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent et une citation à l'ordre de l'Armée.

Le Finistère est libéré, mais l'armée française a besoin de chefs jeunes, de chefs dignes des soldats que notre patrie a toujours eus, pour les combats que la France doit encore affronter en Allemagne et en Extrême-Orient.

MAX suit les cours de l'Ecole Militaire de QUIMPER et de BELLE-ISLE-EN-TERRE. Il en sort dans les premiers et aussitôt, fait une demande pour partir en Extrême-Orient comme volontaire. Il est incorporé à une division coloniale et dans le midi de la France, attend son tour pour partir.

Les efforts incessants qu'il a fournis depuis 4 ans, la dure vie du maquis, la perte d'un grand nombre de ses camarades, les cours des écoles militaires l'ont fatigué. On lui accorde une permission de convalescence qu'il veut passer parmi ses amis qu'il n'a pas oubliés. Subitement, il se sent plus mal, on le conduit à l'Hôpital Militaire de QUIMPER

Le diagnostic du médecin est effroyable. Nous devons

...../.....

renoncer à toute guérison.

Le boche n'avait pu maîtriser ce cœur trempé. Avant sa mort, il aura eu la satisfaction de voir son pays libéré, les forces d'occupation anéanties. Le destin a attendu pour donner son verdict, que MAX qui vivait depuis quatre dans dans cet espoir, puisse l'entendre.

Mesdames, Messieurs, vous pleurez votre fils, votre frère, votre neveu, votre ami.

Monsieur - Votre chagrin est immense - Puissiez-vous trouver dans la grande affliction qui nous étreint, un léger réconfort à votre grande peine. Votre André, si bon, si doux, si affectueux, vous adressa son ultime pensée. Du divin séjour où il vous attend, il vous entoure, vous les vôtres, de son amour tutélaire. Puisse dans votre douleur, la fierté que vous êtes en droit de ressentir de sa noble vie et de l'exemple qu'il laisse, être l'étoile qui guide votre espérance, qui assure votre foi en un éternel revoir.

Et toi, mon cher PELLEU, trop rapidement passé parmi nous, en cette terre qui t'a nourri, près de ce clocher où tintèrent les grandes heures de ta vie, dors en paix ton dernier sommeil. Au nom de tout ce que tu es aimé ici-bas, au nom de l'idéal pour lequel tu as généreusement sacrifié ta précieuse vie, au nom de la FRANCE, je te dis le suprême au revoir .

JOURNAL DU GROUPE MARCEAU.

=====

Liste des membres par ordre d'entrée dans le groupe.

Pseudonymes

Noms véritables.

Max	André PELLEN
Ernest	Henri POULIQUEN mort à Telgruc.
Loulou	Louis BURCKEL arrêté à Quimper le 1er juin 1944, Déporté en Allemagne.
Lannick	Alain CONAN emprisonné (Avril-juillet 1944) Evadé d'un convoi.
Fernand	Alain Le BRAS mort à Penhoat le 27 juin 1944
Oscar	André LUCAS mort en combat le 6 juin 1944
Lulu	Georges VAZEL
Jacques	Jacques MAILLET mort à Penhoat le 27 juin 1944
Tintin	Corentin Le BRAS
Prosper	MEROUR
Henri	Xavier AVRIL arrêté à Nantes en mai 1944
Paul	Hervé JULIEN mort à Penhoat le 27 juin 1944
Jo	Georges BACCON
Roger	Yves ROCABOY

En novembre 1943, j'apprenais des délégués du Front National de QUIMPER, groupement de résistance auquel j'appartenais, qu'un détachement de Francs Tireurs (F.T.P.F.) allait se former à QUIMPER.

J'étais mis en rapport aussitôt avec Maurice BRIAND dit Richard qui prenait le commandement du détachement.

Je recrutais quelques camarades sûrs: Ernest, Loulou et Lannick pour commencer notre travail clandestin.

Le 11 novembre tentative pour déceindre le Directeur du S.T.C. de QUIMPER. Demi-échec.

Les armes faisaient défaut. Nous devions donc désarmer les flics pétains pour nous en procurer.

Quelques tentatives de déraillement, malheureusement le principal manquait: outils adéquats.

En décembre 1943, Fernand, Oscar et Lulu, vinrent compléter le groupe; quelques actions commandées furent exécutées.

Jusqu'en fin janvier 1944, ce fut une période de recrutement d'organisation et aussi d'entraînement.

En fin décembre 1943, nous étions mis en rapport avec un groupe formé au Lycée des jeunes filles. Un groupe identique se formant au Lycée des garçons. Leur but était de nous fournir les renseignements dont nous avions besoin, de distribuer des tracts; et Jacques nous rejoignit en janvier. Au début de février 1944, Richard, Loulou et moi, nous eûmes une entrevue avec le départemental des F.T.P.F. du nom de Dédé. J'acceptais de demeurer dans ce groupement à condition que certains éléments troubles et intéressés du détachement soient exclus. Il n'en fut rien.

Richard fut mis en contact avec Mayenne (d'Hervieu) du National Maquis. Le 16 février Richard était arrêté par la gestapo. Mayenne nous versa une somme de 5.000 Frs. destinée à nous équiper pour une entrée éventuelle au maquis.

Peu après, Jacques entra en rapport avec M. BERTHAUD, chef du groupement Libération dans le Finistère Sud. Richard nous écrivit de prison une lettre nous donnant les renseignements indispensables pour tenter un coup de main contre la prison de Mesgloaguen. Les membres du groupe Bara, estimant cette tentative trop dangereuse nous refusèrent leur participation.

Le 1er mars au soir, Loulou et moi, nous quittions QUIMPER pour la nature. Vers les 23 heures, nous arrivions à une petite grange située près de la chapelle de la Lorette, où nous passâmes la nuit. Le lendemain matin, Ernest et Lulu venaient nous rendre visite. En faisant le tour de la chapelle, nous nous apercevons qu'il y avait une pièce au-dessus de la sacristie. La porte fut bientôt ouverte, et au premier nous entrâmes dans une pièce assez grande, sommairement meublée de quatre bancs, de deux grandes tables à tréteaux et d'un placard. Une belle cheminée en pierre de taille, et deux fenêtres à

grille complétaient cette salle. Des verres, des assiettes, des plats
une garnissaient les étagères du placard.

Nous étimes domicile dans ce logis sinon confortable, du moins bien protégé des intempéries.

Lulu s'en alla prendre son paquetage en ville et nous rejoint le soir. Le lendemain ce fut le tour d'Oscar. Jacques et Lannick étaient allés chercher des armes. Ils avaient eu mille peines à les transporter jusqu'au moulin du Troheir. Fort heureusement Monsieur Le BRAS, minotier en ce lieu, frère de Tintin, accepta de nous les amener en auto jusqu'à la chapelle. Durant l'après-midi du vendredi 3 mars, le groupe au complet fut occupé au dégraissage et à la mise en état des mitraillettes "Steu" et des revolvers "Welley" qui venaient d'arriver.

Le 4 mars tout le groupe armé jusqu'aux dents, se déplaçait pour attaquer ou plutôt tenter d'attaquer la prison de Mesgloauguen.

Mr. BERTHAUD avait fait venir quelques loctudystes et quelques quimpérois pour nous aider. Cet essai fut un échec, dû à mon avis, à un loctudyste qui ne sut pas employer une bonne méthode pour se faire ouvrir la porte, par le gardien français de service.

Mes premiers jours de maquis furent assez difficiles; mais bientôt, tout fut organisé. Les sympathiques lycéennes commencèrent à nous ravitailler de belle façon. Leurs valises de vivres nous arrivèrent régulièrement jusqu'au mois de juin, et furent toujours très appréciées. Mr. Le BRAS nous fournit une assez grande quantité de farines alimentaires et les fermiers des environs nous firent toujours bon accueil.

D'autre part, la ferme de Kerbenn en Kerfeurteun nous avait été signalée. Les fermiers avaient ravitaillé les sbires de la felgen-carmerie. Ce fut un bon centre de ravitaillement; les maquisards vécurent petit à petit, le clapier, le poulailler et les coffres garnis de nombreuses provisions.

Le matin nous déjeunions après avoir fait notre toilette, au bord du Stéir, et la provision de bois journalière. Le nettoyage, le ravitaillement et la préparation prenaient le reste de la matinée. Le soir nous mangions tôt quand une expédition était décidée, puis nous prenions la route, ou plutôt les champs. Nous rentrions rarement avant deux heures du matin. Quand rien n'était prévu au programme, le repas du soir se faisait entre 19 h. et 22 heures. et parfois après, des amis du voisinage venaient nous rendre visite. Devant une bonne flambée, nous devisions tout en fumant une bonne pipe, sauf Oscar qui lui était ennemi de la fumée de tabac. Par contre, il n'était pas l'adversaire de la bonne cuisine; il s'avéra au début, cuisinier hors ligne.

Le tabac nous manquait. Il fallait nous en procurer. Nous décidâmes d'aller faire une petite visite à l'entrepôt des tabacs, route de Douarnenez. Quarante cartouches furent enlevées de main de maître, par Oscar, à travers une fenêtre. Lulu, Tintin et moi le transportèrent jusqu'à notre planque. Le surlendemain Mr. BERTHAUD vint nous délester d'une grande partie de ce précieux chargement pour le distribuer entre les camarades qui comme nous, poursuivaient leur tâche clandestine.

Pour acheter du sucre, et autres provisions de bouche, il fallait des tickets d'alimentation. Une visite amicale faite à Mr. FOUNEC, garde champêtre de Kerfeunteun qui rechigna quelque peu pour nous céder les titres d'alimentations, nécessaires à notre ravitaillement. Le brave homme sciait du bois dans sa cave quand le petit Oscar brandit son pistolet sous son nez en disant "haut les mains, des

tickets". Hé là! Hé là! j'ai pas. J'ai pas, répondit le garde. Il se décida enfin et nous amena au second étage. Après nous avoir présenté sa famille il nous remit une valise en bois, qui contenait les titres.

Lulu était de garde au premier étage, où trois hommes confectionnaient des colis de prisonniers. L'un d'eux sortant d'une pièce, faillit tomber en syncope en apercevant un pistolet braqué sur lui.

Fernand, Oscar, Lulu et moi, nous nous dirigeâmes vers le maquis. Le lendemain nous remettions à Mr. BERTHAUD, la plupart des tickets. Quelques jours plus tard, un camarade rapporta la valise vide à la porte de la mairie.

Nous avions découvert depuis longtemps une réserve de ravitaillement boche, touchant l'école Paul Bert. Nous allâmes tout d'abord reconnaître les lieux et surtout repérer les moyens de fuite, en cas de poursuite.

Deux boches tournaient continuellement autour des nouvelles Halles six boches dormaient dans une pièce avoisinant la réserve; l'hôtel Templet situé près de là, était occupé entièrement par les teutons.

Le second jour, Oscar monta sur un toit et envisagea un moyen d'entrée dans le local. Il fractura une fenêtre, mais ne put aller plus loin, faute de tenailles pour couper le double réseau de fils de fer barbelés placé derrière la croisée.

Le troisième jour, Oscar coupa les fils de fer barbelés entravant l'entrée dans la réserve, y descendit. Jacques, puis Fernand le suivirent. Tintin et moi nous étions dans le passage de l'école Paul Bert, prêts à intervenir à la moindre surprise. Les camarades nous passèrent cinq caisses de cognac, l'une après l'autre et vers les 22h.50 nous sortîmes de l'école. Les caisses furent remisées dans le garage d'Ernest, non loin du tunnel du Lickès.

Le cognac servit à passer des colis aux camarades emprisonnés.

Quelques jours plus tard, Mr. BERTHAUD vint nous prévenir qu'il fallait deux hommes pour faire un transport d'armes. Le lendemain vers 8h. Mr. COSMAO nous prenait dans sa camionnette, à la sortie de la ville et nous filions sur PONT-L'ABBE. Là Mr. BERTHAUD nous confia mitrailles et explosifs destinés à l'instruction et que nous devions distribuer. Notre premier arrêt fut DOUARNENEZ. Là nous fîmes connaissance avec Mr. Charles HELIAS, chef du groupe Libération de Douarnenez, et avec Mr. Mario CAVALLI, son adjoint. Ceux-ci devaient nous appeler plusieurs fois dans les mois qui suivirent. Mr. Le BRIS, ancien chef de groupe Libération de Douarnenez, recherché par la gestapo, embarqua dans la camionnette; il se rendait à Foulhaouen. Puis nous filâmes à Quimper. Après 2 heures d'arrêt, nous continuâmes notre voyage. Robert LUCAS dit Bobby, nous accompagna pendant le reste du parcours. Scaër-Carhaix-Poulhaouen. Tout ce trajet se fit sans mal.

La chapelle de la Lorette fut bientôt repérée. Nous nous installâmes provisoirement au village de Kérivoal, où Mme MOENNER consentit à nous céder une partie du grenier de sa grange. Ce nouveau logis était beaucoup moins confortable que le précédent. Une petite lucarne nous éclairait quand la porte était fermée. Une grande cuisinière était installée dans la grande cheminée de la grange, ce qui permit à Oscar de déployer à loisir ses talents culinaires.

Mais le temps était assez frais en mars et en avril. Or nous n'étions pas très bien munis pour résister au froid. Des camarades nous avaient prévenus, qu'il y avait une réserve de vêtements de la marine à l'Orphelinat Massé, rue Bourg-les-Bourgs. Nous décidâmes donc de faire en ce lieu une petite expédition destinée à nous équiper. Nous emportâmes des canadiennes, un rouleau de drap bleu

des gants, des souliers et des mouchoirs.

Nous eûmes alors, tout le nécessaire pour nous protéger des intempéries.

Le 7 avril, revêtus de nos belles canadiennes, Loulou, Oscar, Lannick et moi, nous montâmes à Penhars, pour nous approvisionner en tickets d'alimentation. L'opération se fit en toute tranquillité vers les 16 heures. Il se produisit cependant, un fait assez plaisant. Pendant notre présence, un employé entra à la mairie. Devant les injonctions de notre ami Lannick, il se mit à rire croyant à une plaisanterie de son fils; il ne tarda pas à reprendre son sérieux.

Les points de textile ainsi obtenus nous permirent d'acheter trois tentes de camping.

Le 8 avril, Boby nous amena au maquis le dénommé Prosper, ancien gendarme d'un petit bourg de l'Orne, recherché par les boches. Son rôle devait être de nous commander et surtout d'essayer de nous rendre moins intrépides. Il ne réussit point dans cette dernière tâche qui, il est vrai, était assez délicate. Bien au contraire, ce fut lui qui devint plus téméraire. Boby nous apprit aussi que notre présence dans le secteur était connue des boches. Il fallait donc changer de résidence.

Le 8 avril au soir, Prosper, Oscar et moi, les sacs lourdement chargés, nous prenions la route pour la région du Stangala. Le matin du dimanche de Pâques, vers les 2 heures, nous piquions notre tente près du petit Stangala. La pluie nous assistait dans cette délicate opération. Au jour, nous montions la vallée de l'Odet et aux environs du village de Griffonès, nous trouvions un joli coin dans un bois tailli au sommet de l'abrupt, dominant la rivière.

Le ravitaillement était plus difficile dans cette région desheritée. Le lendemain je devais aller à Douarnenez avec Jacques, rencontrer un individu du nom de Joseph TANGUY, marchand de vins, col-laborateur notoire, qui s'était enrichi d'une façon scandaleuse pendant l'occupation.

Avant mon départ, Lulu rentra de permission amenant avec lui un nouveau pensionnaire: Henri dit Petiot. Celui-ci avait un bel outillage allant de la matraque en caoutchouc au pistolet Ruby, en passant par le poignard et le poing américain. C'était un ancien agent de renseignements du 2ème Bureau de Nantes.

Le lundi 17 avril, Jacques et moi, accompagnés de Paul, brave camarade du groupe de Douarnenez appelé pour aller en Allemagne, nous étions de retour à Quimper. Jacques regagna le maquis. Paul et moi, nous rencontrâmes Oscar et Lulu, et nous filâmes sur Carhaix où nous étions soi-disant appelés. Il y avait erreur, et le lendemain nous regagnâmes le maquis, après ce petit voyage.

Le jour suivant, changement de domicile. Nous quittâmes la tente, pour un grenier situé au-dessus des étables, au village du Greisker en Briec, à proximité de la papeterie de l'Odet.

Un matin de fin avril, à 6 heures, grâce aux renseignements fournis par Jacqueline RAZER du groupe du Lycée, Jacques, Loulou et Lannick abattirent Massotte place Toul-al-Laër, après un bref interrogatoire.

Quelques heures plus tard, Ernest vint conduite au maquis Jacqueline RAZER, et Anne CORRE qui risquaient d'être inquiétées après cet acte de justice. Les deux jeunes filles restèrent avec nous pendant une dizaine de jours. Henri s'en alla à Nantes, essayer de trouver du travail pour elles auprès du 2ème bureau.

Le lendemain soir, Loulou, Fernand, et Ernest vinrent nous rejoindre au maquis. Ils nous apprirent que Lannick et Georges CONNAN ainsi qu'André et Pierre MAILLET frères de Jacques, avaient été ar-

rêtés par la gestapo.

Aussitôt déménagement. Une vieille maison abandonnée située en pleine brousse nous servit de refuge. Elle était située sur la rive gauche de l'Odet en amont du Greisker, en face de Kervasiou.

Nous cuisinions et nous mangions dans la maison; nous couchions sous les tentes installées devant elles C'est là que nous reçûmes et essayâmes les explosifs.

Le 2 mai, les deux lycéennes partaient pour Douarnenez. Ensuite elles allèrent à Brest, où elles furent arrêtées.

Le 4 mai, jour où Jo nous rejoignit au maquis, nous décidâmes de faire sauter les magasins de la L.V.F. et du P.P.F. Deux bombes furent soigneusement préparées. Prosper resta de garde au camp. Voici comment se passa l'opération: au magasin de la L.V.F. boulevard de Kerguelen, Oscar et moi, nous étions en face de la boutique pour protéger Jacques qui lançait la bombe. Auparavant, Fernand et Tintin près de la Société Générale, Paul et Jo près du café de Bretagne avaient interrompu toute circulation entre ces deux établissements. L'explosion se fit quand nous fûmes rendus près de la cathédrale.

Loulou, Ernest et Lulu firent sauter peu après une petite bombe, au centre du P.P.F. avenue de la gare. Le retour au maquis se fit sans encombres par St.Denis et la route de Coray.

Le jour suivant, Jacques, Oscar et Loulou tentèrent un déraillement. IL échoua. Oscar et Jacques furent poursuivis par les boches et échappèrent à grand'peine.

Le 5 mai au soir, nous gagnâmes les dépendances du château de Trémarec en Landudal.

Le 6 mai, Paul et moi, nous rejoignîmes Douarnenez, où nous devions descendre un collaborateur. Au dernier moment Mr.BERTHAUD nous donna l'ordre ne rien faire.

A notre retour à Trémarec, nous retrouvâmes les camarades dans un bois, non loin du château. En notre absence, ils s'étaient rendus à Briec, pour caueillir quelques tickets à la mairie.

Vers la mi mai, nous nous installâmes près du château de Trohanet Roger et Fernand furent appelés à Concarneau, Oscar et Lulu à Quimper.

Le 17 au soir, nous quittions Trohanet. Nous devions changer de secteur et nous rendre près du Juch et en passant par Briec, pour détruire un poste allemand et désarmer les boches qui le gardaient.

Nos bagages furent posés dans un camp à la sortie de Briec en bordure de la route menant à Landrévarzec. Sur les indications de Pierre Le GARS, nous nous postâmes près de l'ancienne Kommandantur dont le grenier celait des appareils détecteurs de postes émetteurs.

Les boches qui avaient la garde du poste, logeaient en face, à l'hôtel du midi. Ils sortaient habituellement entre 3 h. et 3h.30 pour faire une ronde. Vers 3h.45, personne n'étant venu, Jacques, Loulou et moi, nous entrâmes dans la maison. Toutes les pièces étaient vides, sauf le grenier qui était fermé à clef. Une béquille de mitrailleuse nous permit de forcer la serrure.

Nous détruisîmes systématiquement tous les appareils. Les coups résonnaient dans les pièces vides. Les deux boches ne montraient pas leur nez.

Nous quittâmes le bourg de Briec et après avoir repris nos paquetages, nous marchâmes vers Landrévarzec.

A 2 h. environ de Briec, un cri "Halt" retentit devant nous, pendant que s'allumait une lampe électrique. A peine eûmes-nous le temps de prendre position dans les fossés que les balles de mitraillettes et de fusils, sifflèrent autour de nous. Des boches nous avaient laissé passer, pendant que d'autres nous attendaient plus loin. Nous ripostâmes avec nos mitraillettes et nos pistolets.

Nous étions en nette infériorité tant en nombre, qu'en armement et qu'en position. De temps en temps, les boches lançaient des fusées éclairantes. Ala faveur d'une fusée, j'eus la joie de descendre un teuton d'une balle de mitrailleuse en pleine poitrine. Bientôt nous rompîmes le combat. Prosper, Jacques et Jean FICHAUT, montèrent vers le nord. Ernest, Jo et Paul, partirent isolément, le premier vers Lohy, le second vers Quimper et le troisième vers Douarnenez. Loulou et moi, nous regagnâmes Kervasiou. Tintin demeura de 4h30 à 9h15 sur le talus gauche de la route, mal caché par quelques brins d'herbes. Auparavant, d'un coup de poing américain, il avait mis K.O un boche qui lui assénait des coups de crosse de fusil, sur le crâne et les épaules. De sa cachette, si l'on peut parler ainsi, il vit les boches mitrailler tous les bosquets environnants et deux camions remplis d'hommes arriver en renfort. Il estima à trente le nombre des boches qui tendirent l'embuscade.

Nous apprîmes plus tard, que sur les trente, huit furent blessés et quatre trouvèrent la mort. Chez nous aucune perte en hommes. Comme pertes matérielles: deux bicyclettes, deux paquetages, un revolver, une valise contenant cinquante mille frs., des titres d'alimentation, du tabac et deux tentes de camping.

Le surlendemain, un regroupement partiel des Marceautistes se faisait à Kervasiou. Jacques et Prosper vinrent nous rejoindre; Fernand, Roger, Oscar, Lulu rentrèrent de Quimper.

Le 21 mai nous apprenions que les boches faisaient des rafles dans les communes environnantes. Il fallait donc partir, surtout que la présence de notre groupe dans la région n'était plus inconnue.

Le 22 mai au soir, Jacques, Prosper, Fernand, Loulou et moi, nous partîmes de Kervasiou. Il fallait atteindre la région du Juch

Jacques blessé à la cuisse par un fil de fer barbelé, lors de l'embuscade de Briec, nous quitta près du tunnel de Pont Quéau, pour rentrer à Quimper, se faire soigner. Le 24 mai au soir, nous arrivâmes non loin de la gare de Guengat.

Loulou, et Prosper passèrent la nuit sous la tente. Fernand et moi nous allâmes chez Mme Charles HELIAS demander un camarade connaissant la région, pour qu'il nous montre les coins susceptibles de servir de refuge. Le 25 mai dans l'après-midi, guidés par Paul, nous arrivions à Kérarneuf. Fernand et Loulou, furent appelés à Quimperlé. Le 1er juin, Loulou revenant de Quimperlé, avec Fernand, fut arrêté par les gendarmes boches en gare de Quimper.

Le 3 juin au soir, Roger vint de Quimper, avec Mr. QUEINEC, beau-frère d'Oscar, nous avertir que les boches devaient descendre à Kérarneuf. Nous quittâmes Kérarneuf, et marchant dans une direction Ouest-Sud-Ouest nous arrivâmes à un bois près de Keryaven où nous nous arrêtâmes.

Le 5 juin, Georges QUINIOU nous rejoignit. Le soir, nous nous déplacâmes jusqu'à Gourlizon. Le lendemain matin nous apprenions la nouvelle du débarquement en Normandie. Lulu et Oscar décidèrent d'aller récupérer les armes sur les boches. Cachés au bord de la route Quimper-Plogastel-St.Germain, ils aperçurent deux boches à pied, traînant leurs vélos. Ils descendirent sur la route et firent des sommations. Lulu blessa un des boches au bras. Oscar par malheur ne toucha pas l'autre. Le boche indemne se cacha dans le talus. Lulu et Oscar firent de même. Oscar s'écroula bientôt touché en pleine poitrine. Lulu quitta le terrain en faisant une vingtaine de mètres à découvert. Il nous rejoignit le soir et nous apprit la triste nouvelle.

Nous quittâmes Gourlizon, et revînmes près de Kervaven. Le lendemain 7 juin, Jo et Roger, porteurs d'un ordre de Mr. BERTHAUD

nous trouvèrent en cet endroit.

L'ordre disait de nous séparer, et d'aller dans différents secteurs, prendre le commandement de différents groupes d'action immédiate.

Lulu et Roger s'en allèrent à Pont-L'Abbé, Jo et Georges à Plogastel, Prosper à Pont-Croix, Fernand et moi à Douarnenez, où nous retrouvâmes Paul.

A la fin du mois de juin, le groupe Marceau reformait aux environs de Quimper. Paul et Fernand, quittaient Douarnenez le 27 juin, et le soir même ils devaient périr sous les jalles boches au Penhoat en compagnie de Jacques.

Quatre déjà de nos camarades étaient morts, Loulou et Henri emprisonnés. Lors du bombardement de Telgruc, Ernest devait périr sous les bombes américaines.

Sur quatorze membres que comprenait le groupe sept manquent à l'appel .

Signé: PELLEN dit Max.

P.S.

Le journal du groupe Marceau n'a pas l'avantage d'être très complet. Pour bien faire, il m'aurait fallu la collaboration des anciens membres du groupe qui sont toujours en vie.

D'autre part, je n'ai pas mentionné les nombreuses actions, punitives accomplies contre les collaborateurs de la région.

HISTOIRE DE L'OCCUPATION
ET DE LA
LIBERATION DE LA FRANCE

=====

RELATIONS MARITIMES

TREBOUL - ANGLETERRE

=====

par Victor SALEZ.

Mouvement de Résistance de TREBOUL.

Syndic Principales des Gens de mer.

Président de la section cantonale de " LIBERATION -NORD"

Maire de TREBOUL.

J'ai cité quelques noms, mais il faut faire justice à tous les patriotes qui m'ont aidé plus ou moins dans ces circonstances dangereuses et délicates.

Ayant été à la peine, ils méritent d'être à l'honneur

Ce sont :

ROGER LE HENAFF Lieutenant de Vaisseau

EMILE LE BRIS, Syndic des gens de mer

JOSEPH LE BARS, syndic des gens de mer

FRANCIS FECHANT mereyeur

GUILLAUME BARIOU, limonadier

JOSEPH SALAUN directeur du Lickès à QUIMPER arrêté et mort

CORENTIN CHENAY, garde maritimes

GUILLAUME GONIDEC négociant

ARISTIDE QUEBRIAC Administrateur Pal de la Marine Marchande

PIERRE BERROU, qui me remplaça plus tard comme chef de résistance à Tréboul et qui devient par la suite Capitaine

FRANCOIS FLOCH', épicier en gros

THEODORE GOEZIN, directeur de la coopé des carburants

HERVELINE BLONS, dactylo de la Marine Marchande

Je suis rentré fin Février 1945, après 17 mois d'absence.

Victor SALEZ LIBE - NORD.

Organisation de Résistance du Secteur de
Douarnenez - Tréboul

Rapport de PIERRE BERROU Commandant de la 4eme Cie du
Bataillon de Douarnenez Capitaine F.F.I. Chevalier de la
Légion Médaille Militaire Médaille de la Résistance
Croix de Guerre.

Homologué dans la résistance du 1^{er} juin 1943
Homologué modèle National du 7 Avril 1943

Organisation du Secteur de Douarnenez - Tréboul

LIBE- NORD. O.R.A. BOURGOGNE.

JOHNY. MISSION " DAHLIA "

Organisateurs, VICTOR SALEZ, L'ABBE CARIOU, EMILE LE BRIS,
LE BARS, NOEL LE GUILLOU, FRANCIS FECHANT, ALAIN LE HENAFF
nom de Guerre " FANFAN ", ROGERS LE HENAFF et de nombreux
camarades.
=====

1942.

Contact avec Douarnenez par l'Enseigne de Vaisseau MOREAU Fils
du Contre Amiral MOREAU, Cdt la Marine à Marseille et de
l'Emigrant Commande par JULES KERLOCH de Tréboul et de l'équi-
page Guilviniste, BALTES, LE CORRE GUENOLE, et DANIEL LOMENECH
de Pont Aven.

Fin 1942

Essai de passage par L'Espagne.
Victor SALEZ contacte le R.P. ~~MARNEY~~ BARNSEY de Loudes.
Sont volontaires : Le Commandant TALLEC, le Professeur
FEUHARDENT, GUELLEC HENRI, SALEZ, PENCALET A ; JAFFRY ,
2 Frères PENNAMEN , sont hébergés dans la propriété de la
Comtesse RISBOUR à Saint PE de BIGORRE.

1943

Le 7 Avril Départ par mer. Message de la B.B.C. de LONDRES
" SAINTE ANNE LES A BIEN FAIT "
Le DALCH-MAD , propriétaire CORENTIN COLIN de Tréboul, père
de 4 enfants. Commandé par LILI MAREC et professeur XAVIER
TRELLU. Passagers, BOULIC, des réfractaires, le Lt CANADIEN
de la R.A.F., un jeune condamné à ~~mort~~ mort évadé des géoles
allemandes, était sous la protection de l'ABBE CARIOU, JACQUES
TALLEC, JEAN KERVOEDANT ingénieur.

1943

" LE MOISE "

Le 23 Aout Message " J'AIME LE BEURRE DE BRETAGNE "
Patron JOSEPH MAREC père de LILI MAREC, avec ses 2 Fils,
et l'équipages Tréboulistes, 8 hommes en réserves à Gourin
chez JEAN BARIOU, un aviateur Américain, un Anglais, le Sergent
POIRIER et plusieurs jeunes réfractaires partis de PORS -PIRON
à BEUZEC.

Le lendemain matin de bonne heure, EMILE LE BRIS et FRANCIS
FECHANT, ce dernier avec sa camionnette, avaient rendez vous
près de la gare de BEUZEC, avec Le Père JOSEPH SALAUN,
directeur du LIKES de QUIMPER, qui avait passer le nuit pour
surveiller les vélos qui étaient dans un de champs.
Tout de suite nous les avons embarqués à destination une
parti à Tréboul, à Douarnenez et le reste dans l'après midi
FECHANT ayant invité Le Frère SALAUN à déjeuner, surtout
qu'il était très fatigué. Dans l'après midi nous avons repris
la route de Quimper au Likés et remis les derniers vélos.

1943.

Après bien des réunions, EMILE LE BRIS, FRANCIS FECHANT, SALEZ, LE BARS, FANFAN et moi-même nous avons décidé de faire un nouveau départ de bateaux de Douarnenez.

BERNARD MAROT, gérant de l'usine GASTON CHANCERELLE au petit port de Douarnenez, nous avons son accord pour loger les passagers pour la nuit dans son usine.

Le 18 septembre à 20 heures la camionnette bachée de FANFAN, rentre directement dans l'usine avec ses passagers.

Le 19 septembre, dans la nuit a lieu l'embarquement. Propriétaire du bateau, FRANCOIS SALIOU, "AR VOULARC'H" commandé par JOSEPH BALANEC, équipage VINCENT BALANEC, et des matelots de Morgat, quatre Anglais, et un Capitaine de Corvette Français.

Message " LEZEBRE EST ARRIVE, LE MERLE AVEC SES PETITS " Félicitations Amirauté.

1943.

Au mois de setembre, nous avons eu un contacte avec un équipage de 5 Hommes du port d'Audierne qui devait prendre le commandement du bateau " LA PEROUSE ". Quinze jours après cette acord , les 5 marins d'Audierne sont venu chez FRANCIS FECHANT, rue du Grand Port à Douarnenez, pour prévenir qu'ils ne voulaient plus embarqué pour le départ d'Angleterre.

Bien entendu FECHANT, les a prévenu de garder le secret et si l'un d'entre eux parler, ils aurait des sanctions.

Heureusement qu'ils n'ont jamais parler et ont garder le silence.

L

Le départ prévu le 2 octobre

Fin de septembre, FANFAN vient à Douarnenez avec sa camionnette baché, chez FRANCIS FECHANT, Impsse rue Louise Micel, avec 7 passagers divers, qui sont héberger et nourrit.

Le 1er Octobre, vers 20 heures avec EMILE LE BRIS et 2 autres personnes, ont les accompagne jusqu'a le domicile de chez SALEZ.

Dans le nuit a lieux l'embarquement Patron POUCHOUX GERMAIN, passagers VICTOR SALEZ, chef des évasions, des officiers supérieurs, des officiers parachutistes, 2 autres aviateurs, Américains, équipage J. PORIEL, et GASSOT réfractaire MARCEL LE MOAN. Les Commandants RICHARD, Cdt MARCHAND, Cdt FERRANT aviateur, 3 Lieutenants de Vaisseau (DELSUCC

PIERRE FLOC'H patron du canot " VOLAGE " de Tréboul à aidé, l'embarquement des passagers dans la " PEROUSE ".

1943

Le bateau 3227 DZ " LA JEANNE " devait partir dans la nuit du 24 et 25 décembre. Echoué par suite de circonstances malheureuses alors que les passagers étaient sur place, dont plusieurs aviateurs accompagnés l'aviateurs JOURDRAIN adjoint au Colonel POUSSIN. Il furent hébergés au Bois d'Iss et chez des résistants en attendant le nouveau départ.

1944

Le bateau "LE BREIZ-ISEL " de Tréboul.

Le 21 Janvier 1944 Patron GABRIEL CLOAREC, son frère, 2 cousins, I camarade de Tréboul, 10 jeunes réfractaires, passagers 3 aviateurs, Anglais et Américains.

1944

Le 21 Janvier 1944; Bateau " LE BREIZ - ISEL "
Patron GABRIEL CLOAREC, son frère, 2 Cousins,
1 camarade de Tréboul, 10 jeunes réfractaires,
Passagers, 3 Aviateurs Anglais et Américains.

1944

Le 2 Février 1944 Bateau " JOUET DES FLOTS "
Propriétaire BERLIVET STANISLAS de Tréboul, écriu à
RENNES pendant 5 mois.

Patron EMILE LE BRIS, qui avait la direstion de LIBE NORD
à la suite du départ de VICTOR SALEZ, ETIENNE NOUY, LE BRIS
Fils, nouveau propriétaire de Concarneau M r X
Passagers, PIERRE BROSELETTE, Lieutenant de Vaisseau LE HENAFF
dit " FANFAN " nom de Geurre, chef de la Mission " DAHLIA "
BOLAERT Ministre, Commandant JOUHAUD, Capitaine CANN, VANNIER
Canada, HUELETTE Belge, Le Conte de THUBERT, JAMES BARGAIN,
EMILE LAFFONT avocat, par la suitesecrétaire Général du Ministre
de l'intérieur, MAILLET aujourd'hui Directeur Général de la
Ste inter atomique.

Les passagers ont été embarqué à Ile Tudy.

Le bateau à fait naufrage au Raz de Sein, dans l'anse
Feunteu An Aod.

Suite de ce naufrage.

Les Ports de Douarnenez et de Tréboul étaient un des
rassemblement de Patriotes et aviateurs alliés traqués par
la Gestapo qui s'installe à Tréboul et Douarnenez pour surveiller
les agissements des gens qu'elle suspecte.

Les sanctions sont terribles, le port est fermé pour toujours
disent les allemands et des repêchés vont être pris et
un examen minutieux des matricules de l'Inscription Maritime
ne donne rien, tous les noms sont faux. Le port est ouvert pour
chercher les filets des Tréboulistes resté en mer. Les marins
de Tréboul sont excusés. Il n'est donc plus question de départ
car serait la famine pour Douarnenez et Tréboul, 6 bateaux
manquent dont 5 de Tréboul. Tréboul était visé, les allemands
brutalisaient les hommes et les femmes sans distinction, aussi
à la première occasion le 26 mai 1944, une rafle de très
bonne heure du matin, plus de 600 hommes parmi lesquels 500
marins ont été arrêtés et interrogés. 75 arrestations ont été
maintenues et dans l'après midi étaient dirigés sur Quimper,
5 directement en prison et les autres au S - LO.

Ces départs de bateaux avaient motivé ces arrestations
expéditions punitives sur la communes de Tréboul. Toute la
population reste consternée en pensant à la rapidité exempte
de toute douceur avec laquelle les opérations se sont déroulées.

Aussi tous les documents furent immédiatement détruits et
brulés La résistance désorganisée pour un petit moment avant
de reprendre les réunions clandestines des chefs de section.

PIERRE BERROU;

Mission "DALHIA" sous les ordres du lieutenant de Vaisseau

Alain LE HENAFF dit "FANFAN" nom de guerre.

Rapport de LE BRIS Emile dit "FANUS".

Au début du mois de juin 1943 LE BARS est sollicité par FECHANT François pour l'organisation des départs en direction de l'Angleterre. Il se dirige sur Quimper à l'usine LE PALUDEC en Penhars en compagnie de FECHANT François.

L'accord est fait ipso-facto sur la question des départs de vedettes sardinières sur l'Angleterre avec acquisition de ces vedettes par nos soins.

De retour à Douarnenez, ils se mettent en plein accord avec moi et SALEZ.

Sont donc les principaux organisateurs de ces départs pour la mission DAHLIA.

FECHANT François qui nous procure les premiers fonds pour supporter les premiers déplacements, avec voiture à notre disposition. LE BARS SALEZ et moi.

1^o départ Le "MOÏSE" le 22 août 1943. Le bateau part de PORS-PIRON (Baie de Douarnenez) à 24 heures et arrive à bon port en Angleterre.

2^o départ : "AR VOULACH" le 17 septembre 1943. Le bateau part de Douarnenez à 9 h 30 et arrive à bon port.

3^o départ : le "LA PEROUSSE" le 3 octobre 1943. Le bateau part de Tréboul à 10 heures et arrive en Angleterre. SALEZ est à bord.

4^o départ : Le "JOUET des FLOTS" le 1er février 1944. Départ du port de Tréboul à 10 Heures. Il rejoint Le Guilvinec et repart aussitôt pour Loctudy.

Départ de Loctudy à 23 heures ; il prend la direction de l'Angleterre mais fait naufrage dans le Raz de Sein le 3 février 1944 vers 3 H 30. Je me trouvais à bord de ce bateau.

Les principaux responsables de Douarnenez sont connus de la GESTAPO, savoir : LE BARS ; FECHANT et moi.

Nous prenons toutes dispositions le 3 au soir à 19 h pour prévenir Quimper. De retour à Douarnenez, nous nous cachons pendant 24 heures chez des amis.

Départ le 6 février pour Carhaix ; nous sommes dirigés sur Rospenden en cachette, LE BARS et moi par François MAROT.

FECHANT François prend ses dispositions ce même jour, et se dirige vers Saint-Pol-de-Léon.

LE BARS et moi, en absence irrégulière dans leur fonction de syndic des gens de mer, vivent dans diverses régions du Finistère où ils continuent leur action dans les F. F. I. et cela jusqu'à la Libération. Ces deux agents conservent le contact avec la famille LE HENAFF et M. SALAUN directeur du Likès tous deux de Quimper (ce dernier a été fusillé).

Du 3 février ces deux agents ne perçoivent aucun traitement et doivent faire vivre leurs familles dans des conditions difficiles. Les familles LE BARS et LE BRIS reçoivent de nombreuses visites des agents de la GESTAPO ; mais, bien qu'étant au courant des résultats de la mission "DAHLIA", ont toujours gardé le silence. Les femmes LE BARS et LE BRIS ont été principalement visées.

Malheureusement le dernier départ de bateaux "JOUET des FLOTS" qui a fait naufrage nous a obligés à nous cacher pendant quelque temps, et ne m'a pas permis vu l'arrestation du chef de pouvoir faire face à mes engagements.

Il était convenu avec "FANFAN" qu'il devait me payer tous les frais de boissons, de repas et de déplacements, plus une prime à chacun de nous au départ de chaque bateau et qu'à son retour d'Angleterre, il me verserait l'argent pour régler tous les comptes, ainsi que les primes dûes.

Déclaration faite sous la foi du serment.

DOUARNENEZ le 10 octobre 1945.

Etat des sommes d'ues aux membres de l'équipage
de la pinasse "JOUET des FLOTS" parti de l'ILE TUDY
le 2 février 1944 en direction de l'ANGLETERRE et
nafragé à la POINTE du RAZ le 3 février 1944.

RIVOAL Alexandre : Pointe de Trévignon CONCARNEAU 30.000

BIHAN Gildas : Pont-Aven 30.000

LE NOUY Etienne : Tréboul 30.000

D'accord avec "FANFAN" cette somme restée à devoir aux
membres de l'équipage "JOUET des FLOTS".

"FANFAN" en présence du lieutenant canadien VANNIER
T. S. F. de la mission ; rescapé du "JOUET des FLOTS"
avait décidé d'une prime forfaitaire pour chaque départ
et aucun de nous n'a touché ces primes par suite du décès
de "FANFAN".

Etat des sommes dûes à M. FECHANT François mareyeur à
Douarnenez ; pour achat d'essence, d'huile et divers
pour le compte de M. Le HENAFF Alain Lieutenant de
Vaisseau , chef de la mission "DAHLIA".

<u>NATURE</u>	<u>Quantité</u>	<u>Prix</u>	<u>TOTAL</u>
Essence :	700	5.	= 3.500
Huile :	20	20.	= 400
Bidons vides :	14	250.	= 3.500
Compas :	I		= 1.750
Loch :	I		= 3.500
Voile :	I		= 2.700
Ancre et chaîne :			= 4.800
Filin :	30m	50.	= 1.500
Repas à Pors-Piron à la ferme			= 1.800
Taxi chez Belbéoch-Prigent Douarnenez			= 400
Frais de gazo pour tous les voyages			= 3.500
Frais de repas, de boisson pour les équipages pendant 8 mois.			= 10.000
			<hr/>
			37.350

Malheureusement le dernier départ de bateaux "JOUETY des FLOTS" qui a fait naufrage nous a obligés à nous cacher pendant quelque temps; et ne m'a pas permis vu l'arrestation du chef de pouvoir faire face à mes engagements.

Il était convenu avec "FANFAN" qu'il devait me payer tous les frais de boissons, de repas et de déplacements, plus une prime à chacun de nous au départ de chaque bateau et qu'à son retour d'Angleterre, il me verserait l'argent pour régler tous les comptes, ainsi que les primes dûes.

Déclaration faite sous la foi du serment.

DOUARNENEZ le 10 octobre 1945.

Mission "DAHLIA" sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau
Alain Le HENAFF dit "FANFAN" nom de guerre.

Rapport de Le BRIS Emile dit "FANUS".

Au début du mois de juin 1943 Le BARS est sollicité par FECHANT Francis pour l'organisation des départs en direction de l'Angleterre. Il se dirige sur Quimper à l'usine Le PALUDEC en Penhars en compagnie de FECHANT Francis.

L'accord est fait ipso-facto sur la question des départs de vedettes sardinières sur l'Angleterre avec acquisition de ces vedettes par nos soins.

De retour à Douarnenez, ils se mettent en plein accord avec moi et SALEZ.

Sont donc les principaux organisateurs de ces départs pour la mission DAHLIA.

FECHANT Francis qui nous procure les premiers fonds pour supporter les premiers déplacements, avec voiture à notre disposition. Le BARS SALEZ et moi.

1^o départ Le "MOISE" le 22 août 1943. Le bateau part de PORS-PIRON (Baie de Douarnenez) à 24 heures et arrive à bon port en Angleterre.

2^o départ : "AR VOULACH" le 17 septembre 1943. Le bateau part de Douarnenez à 9 h 30 et arrive à bon port.

3^o départ : le "LA PEROUSSE" le 3 octobre 1943. Le bateau part de Tréboul à 10 heures et arrive en Angleterre. SALEZ est à bord.

4^o départ : Le "JOUET des FLOTS" le 1er février 1944. Départ du port de Tréboul à 10 heures. Il rejoint Le Guilvinec et repart aussitôt pour Loctudy.

Départ de Loctudy à 23 heures ; il prend la direction de l'Angleterre, mais fait naufrage dans le Raz de Sein le 3 février 1944 vers 3 h 30. Je me trouvais à bord de ce bateau.

Les principaux responsables de Douarnenez sont connus de la Gestapo, savoir : Le BARS ; FECHANT et moi.

Nous prenons toutes dispositions le 3 au soir à 19 h pour prévenir Quimper. De retour à Douarnenez, nous nous cachons pendant 24 heures chez des amis.

Départ le 6 février pour Carhaix ; nous sommes dirigés sur Rospenden en cachette, Le BARS et moi par Francis MAROT.

FECHANT Francis prend ses dispositions ce même jour, et se dirige vers Saint-Pol-de-Léon.

Le BARS et moi, en absence irrégulière dans leur fonction de syndic des gens de mer, vivent dans diverses régions du Finistère où ils continuent leur action dans les F.F.I et cela jusqu'à la Libération. Ces deux agents conservent le contact avec la famille Le HENAFF et M. SALAUN directeur du Likès tous deux de Quimper (ce dernier a été fusillé) :

Du 3 février ces deux agents ne perçoivent aucun traitement et doivent vivre et faire leurs familles dans des conditions difficiles. Les familles Le BARS et LeBRIS reçoivent de nombreuses visites des agents de la Gestapo ; mais, bien qu'étant au courant des résultats de la mission "DAHLIA", ont toujours gardé le silence. Les femmes Le BARS et Le BRIS ont été principalement visées.

Malheureusement le dernier départ de bateaux "JOUETY des FLOTS" qui a fait naufrage nous a obligés à nous cacher pendant quelque temps, et ne m'a pas permis vu l'arrestation du chef de pouvoir faire face à mes engagements.

Il était convenu avec "FANFAN" qu'il devait me payer tous les frais de boissons, de repas et de déplacements, plus une prime à chacun de nous au départ de chaque bateau et qu'à son retour d'Angleterre, il me verserait l'argent pour régler tous les comptes, ainsi que les primes dûes.

Déclaration faite sous la foi du serment.

DOUARNENEZ le 10 octobre 1945.

Missios DAHLIA, sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Yves Le HENAFF dit "FANFAN" nom de guerre.

Rapport de FECHANT Francis.

Au mois de juin 1943, j'ai eu la visite du Lieutenant de Vaisseau ~~Vives~~ Le HENAFF dit "FANFAN", qui était venu me solliciter pour l'organisation des départs de bateaux pour l'ANGLETERRE. Ne pouvant le faire seul? je me suis mis en rapport avec mes amis Le BARS Le BRIS et SALEZ; tous trois syndics des gens de mer, avec qui j'avais le plus de chance de bien réussir nos départs de bateaux. Les réunions se faisaient chez moi ou à mon magasin du port.

La tâche était très dangereuse, il fallait savoir taper juste sous peine d'être dénoncé comme l'a été le directeur du Likès de Quimper, lequel quelque temps avant son arrestation se trouvait chez moi; et qui lui aussi nous envoya des passagers. Je recevais souvent la visite de "FANFAN", soit pour me remettre l'argent destiné aux pêcheurs ou pour me mettre au courant des nouveaux départs que nous devions organiser. Nous faisons tous nos déplacements avec ma camionnette-gazo; elle nous a rendu d'innombrables services; par chance vu ma situation j'avais le droit de circuler.

Au premier novembre 1943, nous devions faire un départ d'une soixantaine d'Anglais et d'Américains qui devaient être embarqués par deux "vedettes anglaises" à PORS-PIRON dans la baie de Douarnenez. Malheureusement les deux vedettes ne sont pas venues. Nous avons fait préparer dans une ferme à PORS-PIRON, un repas pour ces militaires; depuis j'ai réglé ces frais.

Tous ces déplacements, ces départs, occasionnaient de très gros frais, dont j'ai dressé une liste et que je joins à ceci. J'ai été très étonné de ne recevoir aucune nouvelle; je parle en mon nom ainsi qu'en celui de mes amis. Evidemment nous avons à déplorer la perte de celui que nous considérons comme notre chef et qui l'ors de l'échouage JOUET DES FLOTS à la Pointe du Raz le 3 février 1944. FANFAN a été pris dans la raffle d'AUDIERNE, emprisonné et lâchement assassiné.

Nous avons couru de gros risques pour ces départs, ces réunions clandestines, ces déplacements constants sur la côte à l'affût de l'ennemi. Ces Anglais et Américains cachés chez les amis et chez moi, qu'il fallait rentrer et sortir sans que personne ne soit alerté ni personnel ni voisins et qu'il fallait embarquer sans bruit; enfin tout ce que nous avons dû subir et que nous avons fait de gaité de coeur, puisque nous le faisons pour notre pays.

FECHANT Francis vit dans les régions de Saint-Pol-de-Léon pendant environ un mois. Il rejoint Douarnenez vers le début de mars, et y demeure jusqu'à la Libération. Pendant ce séjour à Douarnenez, FECHANT Francis a toujours été en relation avec ceux que restaient comme connus de la mission "DAHLIA".

Déclaration faite sous la foi du serment.

Douarnenez le 10 octobre 1945.

LE BRIS EMILE né le 18 juin 1889 à Brest domicilié à Ploaré, rue, Anatole Le Braz n° 7 marié trois enfants.

LE BARS JOSEPH né le 24 janvier 1906 à Brest domicilié à Ploaré, rue, Ernest-Renan actuellement à la Turballe, marié trois enfants.

FECHANÉ Francis né le 14 juin 1911 à Douarnenez domicilié 8 rue, Durest-Lebris ; marié deux enfants.

SALEZ VICTOR né le 9 mars 1897 à Brest domicilié à Tréboul marié un enfant.

Etat des sommes dues aux membres de l'équipage
de la pinasse "JOUET des FLOTS" parti de l'ILE TUDY
le 2 février 1944 en direction de l'ANGLETERRE et
naufragé à la POINTE du RAZ le 3 février 1944.

<u>RIVOAL Alexandre</u> :	Pointe de Trévignon CONCARNEAU	30.000
<u>BIHAN Gildas</u> :	Pont-Aven	30.000
Le NOUY Etienne :	Tréboul	30.000
		<hr/>
		90.000

D'accord avec "FANFAN" cette somme restée à devoir aux
membres de l'équipage "JOUET des FLOTS".

"FANFAN" en présence du lieutenant canadien VANNIER
T.S.F. de la mission ; rescapé du "JOUET des FLOTS"
avait décidé d'une prime forfaitaire pour chaque dé-
part et aucun de nous n'a touché ces primes par suite
du décès de "FANFAN".

Etat des sommes dûes à M. FECHANT Francis mareyeur à
 Douarnenez ; pour achat d'essence, d'huile et divers
 pour le compte de M. Le HENAFF Alain Lieutenant de
 Vaisseau , chef de la mission "DAHLIA".

<u>NATURE</u>	<u>QUANTITE</u>	<u>PRIX</u>		<u>TOTAL</u>
Essence :	700	5.	=	3.5000
Huile :	20	20.	=	400
Bidons vides :	14	250.	=	3.500
Compas :	1		=	1.750
Loch :	1		=	3.500
Voile :	1		=	2.700
Ancre et chaîne :			=	4.800
Filin :	30m	50.	=	1.500
Repas à Pors-Piron à la ferme			=	1.800
Taxi chez Belbeoch-Prigent Douarnenez			=	400
Frais de gazo pour tous les voyages			=	3.500
Frais de repas, de boisson pour les équipages pendant 8 mois.			=	10.000
				<hr/> 37.350

Chers amis,
Nous allons remettre
tout à l'heure la balle
demain toi par le Ministère
de l'Intérieur.
Nous pourrions nous
saloper jusqu'au
trognon.

PARIS... JEN FLANANT

Les Editions AART-SON, Paris, 15, Rue Martel
Reproduction interdite - Fabrication Française

avis aux amateurs
Nous par trois sans
doute demain soir
Reunis à tous
les amis et
à toi et Roger
nos sentiments fraternels
Bey Tienne

Carte adressée de PARIS à MM Bord et Savellec et signée CARN et Pierre (Pensee)



- C'est ceux du premier qui sont bouchés,



- Noël vient pas chez nous, y a pas de cheminée



- C'est parce que, dans le buffet, les rats viennent le manger.



- Le médecin a dit qu'il était fichu, si on déménage pas d'ici.

LIGUE NATIONALE CONTRE LE TAUDIS

CARTE POSTALE

La correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers

ADRESSE :

CORRESPONDANCE :

M

A. Kampin - Paris

CARTE POSTALE

La correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers

CORRESPONDANCE :

ADRESSE :

M

A. Kampin - Paris

LIGUE NATIONALE CONTRE LE TAUDIS

CARTE POSTALE

La correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers

CORRESPONDANCE :

ADRESSE :

M

A. Kampin - Paris

LIGUE NATIONALE CONTRE LE TAUDIS

CARTE POSTALE

La correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers

CORRESPONDANCE :

ADRESSE :

M

A. Kampin - Paris

LIGUE NATIONALE CONTRE LE TAUDIS



WATERLOO
LE LION ET LE CHAMP DE BATAILLE (VUE PRISE EN AVION)

S. A. B. E. P. A.

(P.I.B.) Champ de Bataille de Waterloo.
Monument Français « l'Aigle blessé »
The French Monument « the wounded Eagle »



AUX
DERNIERS COMBATTANTS DE LA GRANDE ARMÉE
18 JUIN 1815

LA SABRETACHE
18 JUIN 1904



juin 1995

QUEST-FRANCE
Information Photographique



Décembre 1998



juin 1995





Ministère des Postes et des Télégraphes
Bureau des Postes

Postkarte

STALAG
227 XVII B
GEPRÜFT



Gebührenfrei Franc de port

Absender:
Expéditeur:

Vor- und Zuname:
Nom et prénom:

Empfangsort:
Lieu de destination

Straße:
Rue

Land:
Lieu de destination (Province usw.)
Dépt

Gefang. Nummer:
No. de prisonnier

Lager-Bezeichnung:
Nom de camp

Stalag XVII B

Deutschland (Allemagne)

Handwritten: mit Gültigkeit bis zum

Handwritten: Douarnenez

Handwritten: 11 Rue an...
Rue

Handwritten: Finistère France
Land: Finistère France

Kriegsgefangenenlager

Camp des prisonniers

Datum:
date

Le 24 Mars 1917

Cheer Capitain je t'écrie un mot pour te dire en de mes
nouvelle qui sont toujours bon et j'espère que ma Carte
te trouvera de même dans un avenir Camille je te dit que
je suis bien sauf ce qui me manque C'est du tabac
Car on ne trouve pas beaucoup et du savon dans
vivre sent que la guerre finisse quand pourra encore
boire un bon Coup ensemble bien le bonjour à tous Jean



11 no. 88
cabin medaille
toute M. Glet Gloguen



ATKO



ATKO

V 11 A 88276225

7
11 no. 88
M. Gloguen
avec P. Buis et le
marc Mazars de Dourmen



ATKO



ATKO

V 11 A 88276225

7
11 no. 88
decoration medaille
militaire M. Glet Gloguen



ATKO



ATKO

V 11 A 88276225



H
11 nov 88

KO ATKO

< 4 > A226225

B
11-11-85
Ploare

ATKO ATTI

< 9 > A226225

D
11 nov. 88
démonteur militaire
mil. tone 97. Glet Groguen

ATKO ATKO

< 12 > A226225

B
11 nov. 88
Michel Mazarin
Ploare de

ATKO ATKO

< 6 > A226225





